



HAL
open science

Des hommes (et femmes) de l'Internet à la pluralité de ses histoires

Francesca Musiani

► **To cite this version:**

Francesca Musiani. Des hommes (et femmes) de l'Internet à la pluralité de ses histoires. Hervé Le Crosnier et Nicolas Taffin (dir.), Retour d'utopie. De l'influence du livre de Fred Turner, Les cahiers de C&F éditions n°6, C & F éditions, pp.58-63, 2023. halshs-04139515

HAL Id: halshs-04139515

<https://shs.hal.science/halshs-04139515>

Submitted on 27 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des hommes (et femmes) de l'Internet à la pluralité de ses histoires

Francesca Musiani



Francesca Musiani est directrice adjointe du Centre Internet et Société du CNRS, qu'elle a cofondé en 2019. Elle est également chercheuse associée au Centre de sociologie de l'innovation i3/Mines ParisTech et à l'Internet Governance Lab de l'American University à Washington, D.C. Elle est l'autrice, avec Ksenia Ermoshina, de *Concealing for Freedom: The Making of Encryption, Secure Messaging and Digital Liberties* (Mattering Press, 2022, Special Mention du Stefano Rodotà Data Protection Award 2023), et co-autrice et coordinatrice de nombreux autres articles et livres. Elle est vice-présidente pour la recherche de l'Internet Society France et a récemment co-publié une étude sur la fragmentation de l'Internet pour le Parlement européen (2022). Sa page personnelle : <https://cis.cnrs.fr/francesca-musiani/>. ■

L'Internet, est un dispositif constitué d'êtres humains aussi bien que d'objets techniques. Cette affirmation peut paraître comme allant de soi, une évidence pour tout spécialiste du réseau des réseaux et de son organisation. Pourtant, les travaux qui ont vraiment pu rendre compte de cette richesse humaine restent peu nombreux à côté de ceux qui, d'un côté, décortiquent tel protocole, tel algorithme ou telle ligne de code; et qui, de l'autre côté, quand il s'agit de raconter l'humain, s'attachent plutôt à faire le portrait des « stars », des « grands innovateurs », souvent d'ailleurs au masculin.

Avec *Aux sources de l'utopie numérique*, Fred Turner a posé un des jalons importants dans cette démarche de dévoilement de la richesse humaine de l'Internet. C'est tout du moins ainsi que, peu après sa parution en 2006, je l'ai lu (en anglais¹), alors que je débutais ma thèse en socio-économie de l'innovation sur les services internet alternatifs en pair-à-pair. Et c'est ce qu'il me semble bien de rappeler aujourd'hui, alors qu'on fête les dix ans de sa parution en français : Fred Turner est, avec ce livre, un conteur pionnier d'un humain pionnier de l'Internet.

Ce qui est particulièrement intéressant dans la démarche de ce livre est que Fred Turner ne s'attache pas à faire l'histoire des humains les « plus en vue ». Stewart Brand n'a pas été un grand innovateur ou inventeur de l'Internet. Mais il a sûrement été un médiateur pionnier de l'Internet, et c'est ce qui rend son histoire si intéressante à raconter et à lire. De par un ensemble de facteurs environnementaux, sociaux, économiques, techniques, Brand a été en mesure de revêtir un rôle clé dans l'élargissement de l'Internet des cercles spécialisés de la contre-culture à un premier cercle d'utilisateurs *at large*, ouvrant la voie, sans doute, à certains aspects de la « société en ligne » d'aujourd'hui. N'ayant pas pour points de force les caractéristiques de vision et de génialité qu'on attribue généralement aux grands innovateurs du numérique, Brand a été plutôt un « humain-frontière » (pour paraphraser la notion d'« objet-frontière » proposée par Susan Leigh Star et James Griesemer²), en reconfigurant différents mondes sociaux, idéologies, objets techniques tout en faisant le pont entre eux.

Fred Turner a signé une démarche pionnière avec cet ouvrage. En proposant de regarder une tranche d'histoire socio-technique de l'Internet à la lumière de l'histoire d'un de ses acteurs-médiateurs, il a fait un geste novateur et – pour reprendre la préface de la version française, écrite par Dominique Cardon – il a « réussi un véritable tour de force. De la biographie d'un individu singulier, Stewart Brand, Fred Turner dresse le portrait d'un personnage collectif : Internet. Ce geste métonymique a valeur d'exemple pour l'histoire des sciences et des techniques »³. Sans doute, la lecture de cet ouvrage a dû inspirer plusieurs travaux socio-historiques qui ont montré que l'Internet – et bien d'autres systèmes socio-techniques complexes – sont le résultat de beaucoup plus que l'action de quelques innovateurs visionnaires sur un ensemble de technologies, mais de beaucoup d'interactions, actions et médiations en coulisses, sur beaucoup de petits choix et pratiques

qui n'ont pas moins contribué à construire l'Internet tel qu'il est aujourd'hui.

Avec du recul, cet ouvrage me semble pourtant poser une question critique essentielle pour les recherches historiques et sociologiques futures sur l'Internet, son développement et sa gouvernance : comment choisit-on les histoires de l'Internet, humaines et non-humaines, qui méritent d'être racontées ? La réponse à cette question est tout sauf anodine, car nos choix des humains de l'Internet qu'on raconte sont, *de facto*, les choix des histoires de l'Internet qu'on raconte – et de celles qu'on ne raconte pas. Qu'on transmet et qu'on ne transmet pas. Qu'on visible pour les générations futures et qu'on garde plus discrètes, voire invisibles. Qu'on problématise ou pas.

Il ne fait pas de doute que l'un des fils rouges de l'ouvrage de Turner consiste à pointer du doigt une certaine « homogénéité sociologique » des communautés pionnières de l'Internet (blancs, californiens, éduqués et sauf rares exceptions, masculins). Cependant, en lisant son ouvrage comme un récit de l'Histoire, avec un grand H, de l'Internet, plutôt que comme une des histoires de l'Internet dans une région spécifique du monde – même si, bien sûr, centrale et pionnière – on prend le risque de « naturaliser » ou d'« universaliser⁴ » à l'ensemble de l'Internet mondial l'ensemble des valeurs et médiations que Turner décrit si bien.

Certes, il faut reconnaître et analyser les origines de l'Internet en tant que projet du département de la Défense des États-Unis – imprégné à la fois de la structure hiérarchique de la bureaucratie militaire et gouvernementale et des valeurs de la culture scientifique et technique des universités américaines. Mais les briques fondatrices – techniques et humaines – de l'utopie numérique dépassent largement l'environnement américain, et se sont incarnées dans de multiples projets de réseaux, des élaborations de cadres théoriques et d'application du logiciel libre ou des données

ouvertes, et ainsi de suite, qui n'ont pas nécessairement eu leurs racines dans cet environnement, voire sont nés en opposition à celui-ci.

Ce court texte en hommage à Fred Turner et son ouvrage est donc en même temps un avertissement et une invitation à poursuivre sa démarche pionnière jusqu'au bout, en élargissant le tableau «humain» de l'Internet à sa dimension vraiment mondiale, et aux différentes histoires locales qui le composent. Reconnaître et expliciter les jalons historiques de la gouvernance de l'Internet, c'est reconnaître la pluralité de ses histoires. Des historiens tels que Andrew Russell⁵ ou Valérie Schafer⁶ ont pu montrer comment, à cause de ces origines étatsuniennes marquées, la naissance et le développement de la société de l'information en réseau ont souvent été racontés dans une perspective téléologique et présentiste, qui voit les évolutions ayant façonné l'Internet dans sa forme actuelle comme résultat d'une série d'innovations linéaires et «obligées», et ses parcours alternatifs comme erreurs ou retards corrigés plus ou moins rapidement, plutôt que comme des moments de co-construction du *zeitgeist* de l'ère numérique. L'Histoire, avec un grand H, de l'Internet est bien composée de multiples histoires de l'Internet, distribuées géographiquement et techniquement ainsi que politiquement : continuons donc à chercher, et à raconter, les Brand européens, africains, asiatiques...

Une telle perspective aide à faire la part des récits dominants de l'Internet d'aujourd'hui, tels que la surpuissance des plateformes – qui est certes bien présente mais qui ne résume pas à elle seule les enjeux de pouvoir de l'Internet – tout autant que des récits originaux d'un Internet symétrique, complètement ouvert et égalitaire. Cette démarche permettra d'avancer dans la compréhension des différentes réalités qui forment actuellement l'Internet – ou, plutôt, les Internets – et de leurs articulations. ■

Notes et références

1. Fred Turner, *From Counterculture to Cyberculture. Stewart Brand, the Whole Earth Network, and the Rise of Digital Utopianism*. University of Chicago Press, 2006.
2. Susan Leigh Star & James Griesemer, «Institutional Ecology, 'Translations' and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology», *Social Studies of Science*, 19 (3): 387-420, 1989.
3. Dominique Cardon, *Préface. Les origines hippies de la révolution numérique*. In: Fred, Turner, *Aux sources de l'utopie numérique*, C&F éditions, 2012.
4. Je me suis rendue compte après avoir terminé d'écrire ce texte que ce terme a également été employé avant moi par Samuel Goëta dans sa note de lecture de l'ouvrage, en exprimant un «point de vigilance» semblable. Voir Samuel Goëta, «Fred Turner, Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand un homme d'influence», *Questions de communication*, 2013, vol. 23, p. 493-495.
5. Andrew Russell, *Histories of Networking vs. the History of the Internet*, Paper presented at the SIGCIS Workshop, Copenhagen, Denmark, October 7, 2012.
6. Valérie Schafer, «Part of a whole: RENATER, a Twenty-Year-Old Network within the Internet», *Information & Culture*, 2015, vol. 50, num. 2, p. 217-235.